

Pour vendre davantage et assurer la sécurité de l'emploi, il nous faut produire mieux et moins cher.

Ne nous endormons pas en pensant que c'est impossible.

La difficulté doit engendrer l'action

Après « L'affaire de Suez », il fallait raisonner l'essence. La consommation d'essence est une chose prise, inchangeable. Puis, il fut décidé d'augmenter cette essence. Les prix grimperont d'une façon remarquable, stoppés seulement par l'impossibilité technique de placer plus de quatre chiffres sur les compteurs électriques des pompes. Dès lors, la consommation diminuera assez sensiblement.

Si bien que, ces jours-ci, les grandes sociétés distributrices de produits pétroliers se plaignent d'une certaine mévente et intensifient leur publicité. Elles réagissent donc vivement, fongant en avant, améliorant leurs réseaux de distribution, augmentant le nombre des stations-services, multipliant les recherches pour la découverte de nouveaux gisements.

La difficulté a engendré l'action. Au lieu de se lamenter sans réagir, au lieu de penser la diminution du chiffre d'affaires par la diminution des frais généraux, ces sociétés pétrolières accentuent leurs frais, prennent des risques, décident de pousser la vente.

Les prix des produits alimentaires ont considérablement monté. Le pouvoir d'achat de chacun n'a pas suivi cette augmentation. Les requêtes de continuer dans tous les domaines l'amélioration du confort. Le « client » utilisant une plus grande partie de son salaire pour sa nourriture, les impôts, les charges, sera forcé de rogner sur certains postes de dépenses : automobile, vacances, habillement, etc...

La vente au détail des chaussures risque donc de devenir dure. Ce qui était vrai voici deux ans, n'est plus valable pour la période du portefeuille

vide. Il est certain que la vente des chaussures chères va diminuer.

C'est donc maintenant que nous devons pousser nos efforts. Pour intéresser le client, il faut, condition impérative, vendre bon marché. Au-delà d'une certaine gamme de prix, le client n'achètera pas.

Le bâtiment 11 est allongé

Son agrandissement est maintenant terminé et le couloir de l'atelier 455 s'en trouve confortablement installé malgré ses 43 mètres de long.

Extérieurement, la netteté des carreaux de vitre, le cripi frais, plâtré, indiquent une construction récente, mais l'intérieur est plus attrayant par sa clarté et son plafond. Ce dernier, à lui seul, en effet, attire l'attention par l'allure des rectangles formés par les plaques « Sipor », légers comme de la plume, ou celles de « P-

Mais il faut vendre aussi des articles de mieux en mieux fabriqués. Pour quoi? Pour conserver le client. Pour que l'acheteur qui, un jour, aura acquis une paire de chaussures de bas prix, parce que ses moyens étaient trop faibles, achète à nouveau une paire identique même si ses moyens financiers se sont considérablement améliorés.

C'est donc maintenant qu'il faut augmenter nos efforts, accablant la difficulté.

Ne disons pas, par conséquent, que les ventes vont diminuer. Elles vont, elles doivent, au contraire, augmenter. Ne nous endormons pas. Un proverbe américain dit : « Ne vous endormez pas en pensant qu'une chose est impossible ; vous risqueriez d'être réveillé par le bruit que ferait un autre en l'exécutant ». Nous-mêmes, ne ralentissons pas nos efforts en déclarant que la vente ne suivra pas. Nous serions étonnés, dans un an, d'apprendre que la consommation a augmenté en France.

(Voir la suite en 3^e page)



Vues intérieure et extérieure de cette récente construction.

Parmi nos visiteurs

Ces temps derniers, nous avons accueilli avec plaisir M. Georges Haddad, technicien de la chaussure qui, avec MM. M. Duteuil et G. Best avait suivi les cours de productivité et d'efficacité dont nous avons parlé. Avant de regagner le Liban, il a daigné, sur l'invitation cordiale de ses camarades d'étude, retarder son départ de deux ou trois jours pour venir nous voir, et s'est vivement intéressé à nos installations et productions. La confection du Stitch-down a retenu particulièrement son attention et il nous a

très » qui diffusent la clarté reçue de la couverture « Silumine » exactement au-dessus d'elles. Les longs tubes à éclairage fluorescent, encastrés, ajoutent une note qui est moderne à l'ensemble où s'allient, pour le plaisir des yeux, l'utilité et l'agréable.

quittés enchanté de sa visite pour se rendre à Beyrouth où nos souhaits de bon voyage l'ont accompagné.



M. Haddad examinant des semelles qui lui présentent M. Duteuil.

ETRE MAITRE DE SOI

Bien peu d'entre nous peuvent se flatter d'être maîtres d'eux-mêmes, c'est-à-dire de leurs réactions, de leur humeur, de leur comportement. Un grand tourvaïn français, Montaigne, disait, il y a pas mal d'années déjà : « Si j'ai un cor qui me presse l'oreille, je vais renforcé, mal plaisant et inaccessible. »

Malheureusement, ce « cor qui nous presse l'oreille » ne se voit pas. De plus, qu'on ignore à l'atelier que vous avez ou ce matin une petite dispute avec votre femme ou une panne de moto, ou une lettre peu aimable de votre propriétaire. Et enfin, même si on le savait, ce ne serait pas un motif d'excuse suffisant : ce ne serait pas une raison pour faire supporter aux autres le contre-coup de vos soucis. Le chef qui est un jour souriant et indulgent, et le lendemain ferme et sévère, crée une sorte de malaise autour de lui, car ses subordonnés ne savent pas « sur quel pied danser » et ils deviennent mécontents.

Un autre aspect de manque de maîtrise de soi peut se révéler devant une situation inattendue. Un camarade vous répond brutalement ou impitoyablement, l'impatience ou la colère vous prend, et vos paroles, et même ses actes peuvent alors dépasser votre pensée. On le regrette ensuite, mais c'est trop tard.

Enfin, la maîtrise de soi consiste aussi à savoir se refuser à tout ce qui peut nous diminuer, nous abaisser, ébranler notre honnêteté, notre loyauté envers notre famille, notre travail, nos compagnons.

Et ce n'est pas facile. On a souvent plus de courage pour entreprendre que pour résister. C'est qu'on s'entend en vain d'un but qui nous attire et nous donne de la force. Tandis qu'au contraire, le bavure, par exemple, est sans volonté pour résister à l'appel du bistrot ou à la paresseuse à celui de la négligence.

Mais nous sommes des hommes, que diable, et non des girouettes. Alors, pensons-y ! Prenons souvent, et si possible au bon moment, à notre dignité personnelle.

Louis AMBERT, (Extrait de Travail et Maîtrise)

(Voir la suite en 3^e page)

Dans un mois, Pâques, la fête du Printemps tant attendue, revendra. Vos garçons et filles arboreront leurs plus beaux costumes, mais ne seront pas moins fiers d'être bien chaussés

présentons aujourd'hui, à bien été conçu d'après ces nouvelles données : C'est un derby, « soude », empiègue unie, semelle « Starsoal ». Il est léger, confortable et peut assurer



Un beau modèle pour le printemps

La mode varie peu sur ces comme pour nous. Les formes larges s'éloignent de vant celles à bout effilé, la simplicité l'emporte sur le « compliqué » dans la tige et, le modèle que nous

agréablement la plus élégante robe comme l'immobilité synonyme de regression. Il est peut-être énigmatique, trompeur ; il nous inonde parfois trop tôt de ses chauds rayons pour les remplacer par des gelées tardives et décevantes, mais il reste actif, précipite les travaux que réclament les plantes dans lesquelles il fait circuler une sève renaissante. Son dynamisme se communique à l'homme qui, le grand-père du temps, ne sait pas exploiter, ne sait pas profiter des jours favorables pour labourer, semer, planter, en vue de l'avenir. La terre est féconde sous les rayons et les averse printanières, mais faut-il l'attendre point que la récolte soit abondante.

Toujours et partout, bannir l'immobilisme

Bientôt le printemps. Les jours s'allongent, il y a quelque chose de changé dans l'air quoique l'hiver, nous ait amené à son déclin, quelques chutes de neige ; il n'a sans doute pas voulu faire mentir le vieux dicton qui se plaît à couquer dans les campagnes : « Février ramène la vieille au calendrier ».

Et blanchit le tas de fumier. Malgré ses caprices soudains, il s'est effacé non sans regret devant nous, tous deux liés cependant par une même, leur point commun. Quoi qu'il en soit, la ronde des saisons ne fait pas à la tâche qui lui est assignée par le calendrier et nous avons déjà vu les premiers oiseaux se chercher pour l'accomplissement. Quelle belle leçon pourrions-nous tirer du printemps où, se moquant de ses rigueurs, la nature se transforme suivant une loi invariable et, si « Thirondelle ne fait pas le printemps », avril ne passera point sans une explosion de roses, sans que la campagne reverdisse. Le renouveau n'est jamais

rétrograde, il n'est jamais marqué par l'immobilité synonyme de regression. Il est peut-être énigmatique, trompeur ; il nous inonde parfois trop tôt de ses chauds rayons pour les remplacer par des gelées tardives et décevantes, mais il reste actif, précipite les travaux que réclament les plantes dans lesquelles il fait circuler une sève renaissante. Son dynamisme se communique à l'homme qui, le grand-père du temps, ne sait pas exploiter, ne sait pas profiter des jours favorables pour labourer, semer, planter, en vue de l'avenir. La terre est féconde sous les rayons et les averse printanières, mais faut-il l'attendre point que la récolte soit abondante.

L'effervescence ardente printanière, riche de promesses, ne tiendra celles-ci que par l'action incessante de l'homme qui, à long tendance à rechercher la stabilité, ce qui signifie qu'arrivé au stade printanier, il réfléchit sensiblement ses efforts, croyant que là, doit s'arrêter le progrès et que ce moment de facilité relative se prolongera indéfiniment.

N'est-ce pas un peu notre point de vue lorsque, l'atelier « tourne » à plein rendement, lorsque la qualité ne nous attire pas trop d'observations de la part de nos chefs? On se figure que ça durera toujours et nos yeux trop indulgents en arrivent à minimiser les malheurs jusqu'à ce qu'un rappel à l'ordre nous tire brusquement du notre débat de l'éthérée. « Qui n'avance pas recule » et le progrès n'est pas la conséquence d'un jour, mais de tous les jours qui passent, même des congés, même du dimanche où, surveillant paisiblement une queue, sur les bords charnants de l'Isle, notre attention nous quitte momentanément pour la nourriture. pensée s'en va vers un projet ébauché récemment et pour lequel nous cherchons les meilleurs procédés de réalisation.

La bonne mère de famille connaît-elle l'immobilisme? Non, car elle est toujours prise par les occupations du ménage. Il faut prévoir pour la nourriture, l'habillement, compte-tenu évidemment du budget et, le soir, lorsqu'elle dort enfin et s'endort, nous la trouverons en train de tricoter, de confectionner ou de raccommoder en se référant

(Voir la suite en 3^e page)

